



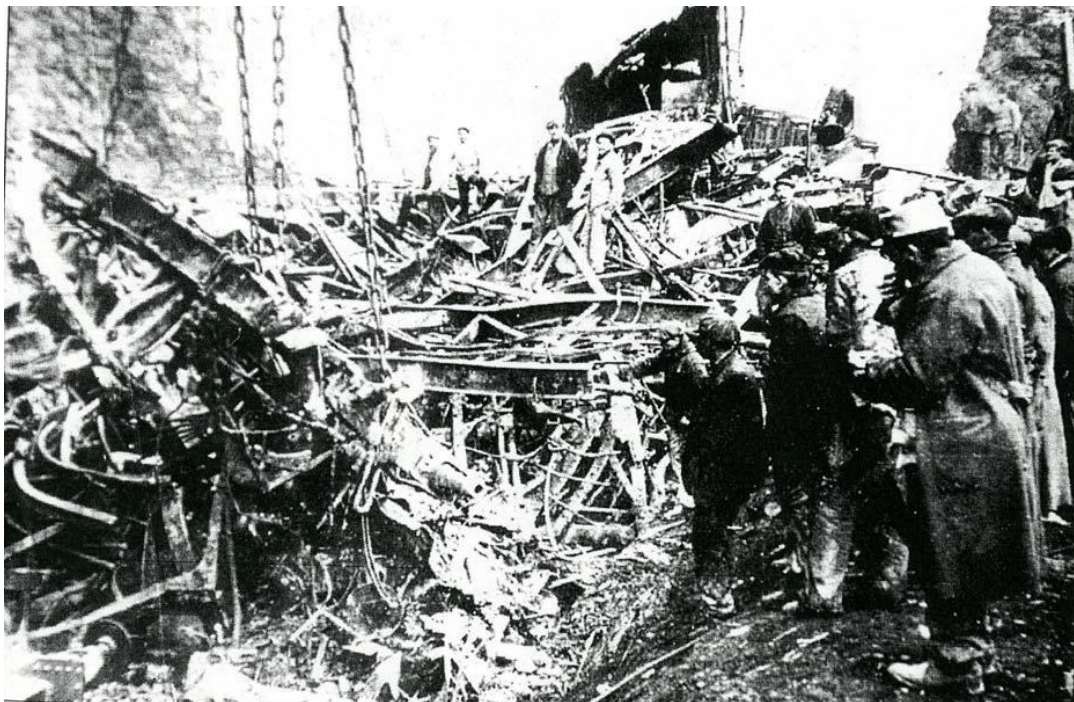
... à la mémoire de ...

Antoine MOUTTET

Train d'enfer

1917... Année difficile. Après l'échec des offensives de printemps, la perspective de victoire s'éloigne. Tant au front qu'à l'arrière, le moral est au plus bas, des mutineries éclatent, durement réprimées, le deuil et les privations sont le lot quotidien. C'est dans ce cadre pénible que se situe un drame ferroviaire sans précédent.

Une scène d'apocalypse! Un vacarme d'enfer, des wagons enchevêtrés qui vont bientôt s'enflammer au milieu des cris des blessés. Le train de permissionnaire ML3874 venant d'Italie vient de dérailler à l'entrée de Saint-Michel-de-Maurienne. Deux ans et demi auparavant, l'Italie était entrée en guerre au côté des Alliés et un front s'était formé contre les Austro-hongrois épaulés par l'Allemagne. Mais ce front cède à Caporetto le 24 octobre 1917, grand désastre militaire. Un corps expéditionnaire franco-anglais vient prêter main-forte à l'armée italienne. Un va-et-vient constant de soldats et de matériel transite alors par le tunnel ferroviaire du Fréjus et la vallée de l'Arc.



Les débris du train en cours de déblaiement les jours suivants

Photo extraite du journal Le Dauphiné Libéré du Jeudi 12 décembre 2002.

C'est là que se situe le drame. Un train de permissionnaires français heureux de revoir leur pays et leur famille pour les fêtes de Noël revient d'Italie. Il part de Modane vers 23 h et entame la rude descente qui va le mener vers la plaine. Pour des raisons complexes, à la fois techniques et humaines, il s'emballé, dévale la pente à toute allure et finit par sortir de ses rails à l'entrée de Saint-Michel-de-Maurienne. C'est la plus grande catastrophe de l'histoire du rail français. Le bilan s'élève à 425 victimes souvent mortes dans des conditions atroces. On compte aussi de très nombreux blessés.

Antoine Maximin MOUTTET est né à Gresse le 3 novembre 1896, fils de Calixte MOUTTET et Zénaïde GIRARD. Ses parents sont cultivateurs au hameau des Deux. Il réside à Briançon lorsqu'il est incorporé au 52e Régiment de Chasseurs à Pied, n° matricule 153 au recrutement de Gap. Son régiment est bientôt envoyé sur le front italien et il est, en ce tragique 12 décembre 1917, dans le train de permissionnaires rentrant au pays. Il fait partie des 425 victimes et ne reverra pas son cher Dauphiné. Les soldats, déclarés morts pour la France, sont issus de nombreux régiments et originaires de la quasi-totalité des départements. Leur décès fera l'objet d'un jugement rendu par le tribunal de Saint-Jean-de-Maurienne et transcrit le 3 avril 1919 sur le registre d'état civil de Saint-Michel.

Pour ne pas attenter au moral déjà bas de la nation, la catastrophe fera l'objet d'une sévère censure qui perdurera bien au-delà de la guerre, laissant le doute quant au bilan et la voie à bien des errements. Ce n'est que récemment qu'une vision claire des choses s'est établie (1).

Le nom d'Antoine MOUTTET figure sur le monument aux morts spécifique à la catastrophe à Saint-Michel-de-Maurienne et sur celui de Gresse-en-Vercors, sa commune natale.

[ci-contre, le monument de Saint Michel de Maurienne qui a été inauguré le 12 décembre 1996 sur les lieux de l'accident pour le 81^{ème} anniversaire du déraillement]



(1) Lire notamment à ce sujet le livre très complet de André Pallatier "Le tragique destin d'un train de permissionnaires - Maurienne 12 décembre 1917" Ed. L'Harmattan (Torino) 2014.